

Ramées, confluences, crépines

Où le poète opère des végétations

Par Martin Granger

Association Zazie Mode d'Emploi

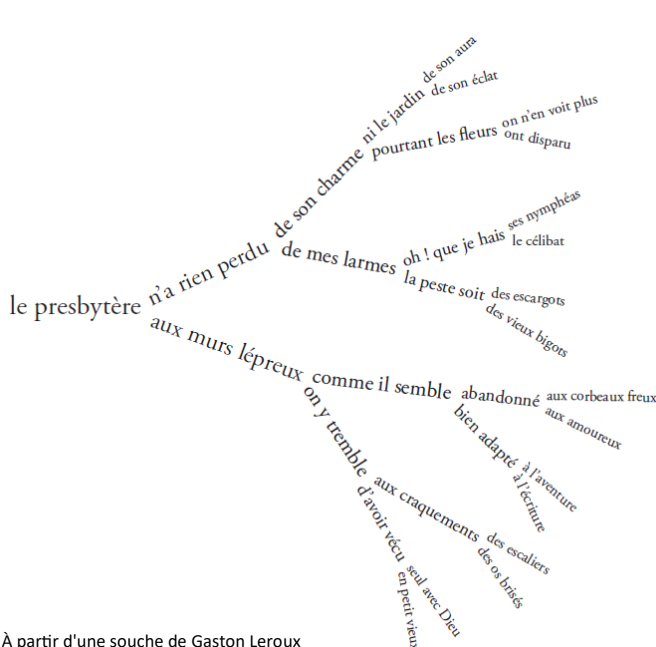
Depuis que Raymond Queneau a écrit son *Conte à votre façon*, préfigurant ainsi les *Livres dont vous êtes le héros*, de nombreuses formes littéraires ont exploité l'idée de réseau ou de graphe. Née du désir de donner une forme végétale au poème, la ramée a vu le jour lors d'un atelier d'écriture au jardin des plantes de Coutances dans la Manche. Le principe en est simple : une phrase dotée d'un unique tronc et d'embranchements divers, le tout prenant la forme d'un arbre de mots. Cet arbre est aussi un arbre des possibles, qui donne à voir le « po » de la littérature potentielle, en matérialisant quelques chemins parmi tous ceux que peut prendre un poème.

Dans sa forme première, la ramée part d'une phrase existante suffisamment longue, par exemple un alexandrin, qu'il s'agit de découper en tronçons. Chaque point de découpe ou *nœud* est le lieu d'un embranchement, qui donne naissance à des rameaux. Tous les rameaux de même rang comptent le même nombre de syllabes. On pourra décider que les rameaux terminaux partant d'un même nœud riment entre eux. En généralisant, une phrase-souche découpée en T tronçons et dont chaque nœud donne naissance à R rameaux aboutira ainsi à R^{T-1} rameaux terminaux. On voit que la ramée peut vite atteindre un nombre de rameaux terminaux égal à 64, 81 ou pire, laissant présager de sérieuses migraines lors de la mise en pages. La ramée peut alors prendre la forme de ces cladogrammes circulaires qui montrent les espèces les plus récentes sur le bord du cercle, et leurs ancêtres les plus lointains proches du centre. Mais on peut très bien décider pour des raisons pratiques que chaque nœud donne naissance à 2 rameaux *ou plus*. Diderot n'a-t-il pas écrit "le nœud veut deux rameaux" minimum. Après tout le poète fait ce qu'il veut.

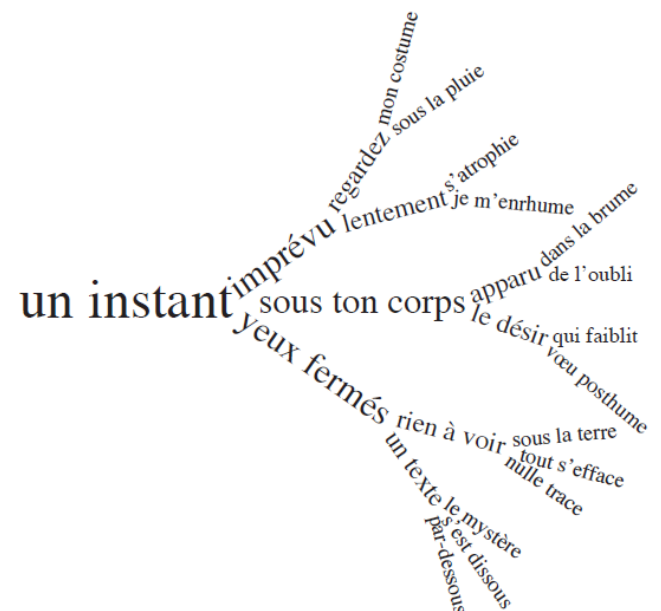


La Loire et ses principaux affluents

La lecture exhaustive d'une ramée ne présente guère d'intérêt, au vu des trop nombreuses répétitions. Il s'agit plutôt de se frayer un chemin dans l'arbre, de lire le poème non pas linéairement mais en promenant l'œil le long des branches. On peut également proposer une contrainte supplémentaire : la ramée se prêtant à une lecture verticale (quelque part, au choix de l'écrivain, entre le tronc et la canopée).



À partir d'une souche de Gaston Leroux

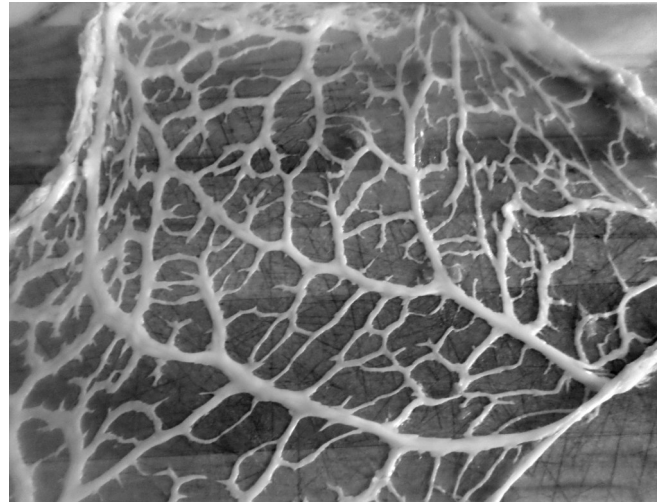


Sonnet ramifié à lecture verticale

La ramée peut avoir des avatars ou variantes. On peut la croiser avec le sonnet pour donner naissance au sonnet ramifié (au prix d'une légère entorse à la symétrie puisque les quatorze vers du sonnet ne sont la puissance d'aucun nombre).

La *ramée* suppose un poème symétrique que l'on nommera *confluence*. C'est-à-dire un arbre dont tous les rameaux ou affluents convergent vers une fin unique, ou estuaire. En écrivant des poèmes arborescents sur des tracés existants – celui d'un fleuve ou celui d'un arbre, on obtient une forme analogue mais plus irrégulière, et dont les internœuds de même niveau n'ont pas forcément la même longueur. L'exercice exige alors un décompte précis des caractères, comme dans les vers isocèles.

On peut imaginer d'infinies variations : textes ramifiés en flocons de neige, avec plusieurs troncs se croisant, ramées et confluences se rejoignant par les branches ou par le tronc, ramées se reproduisant par marcottage à partir d'une bouture... On peut aussi conjecturer l'existence de la *crépine*, nommée ainsi par analogie avec ce tissu qui relie entre eux les organes du porc. La *crépine* serait un texte en réseau proche de la ramée mais n'ayant pas de tronc principal. Nul doute que des poètes spécialistes des graphes et des réseaux pourraient trouver d'autres développements intéressants à cette forme avant tout graphique. Qu'ils ne s'en privent pas !



Crépine de porc



Ramée murale à Seclin à partir d'une souche baudelairienne